

Thierry Gaillard

L'AUTRE ŒDIPE

de Freud à Sophocle



ÉCODITION

La mauvaise réputation d'Œdipe a trop longtemps occulté les messages de sagesse que Sophocle avait glissés entre les lignes de son œuvre. En effet, les interprétations modernes furent obnubilées par l'inceste et le parricide, alors que ce n'est là qu'une manière symbolique d'évoquer l'immaturité d'Œdipe dans la première partie de sa vie, à Thèbes. Une fois cet aspect porté à la connaissance de tous, Sophocle traite ce qui l'intéresse vraiment : la métamorphose d'Œdipe. À nous de découvrir pourquoi et comment le génial tragédien fera d'Œdipe le héros de Colone et garant de la prospérité de ses derniers hôtes.

Pour comprendre cette transformation l'auteur propose d'élargir nos références, notamment en ce qui concerne la signification traditionnelle de la malédiction familiale héritée par Œdipe à sa naissance. Une thématique omniprésente dans l'œuvre, surtout qu'un secret sur l'identité de ses parents l'empêchera de reconnaître les héritages transgénérationnels qui l'aliènent. L'histoire le raconte, tout roi de Thèbes qu'il fût, Œdipe n'était pas à sa propre place mais à celle de son père, dans le lit de sa mère. Ainsi, même si elle peut paraître tragique aux yeux des novices, la crise d'Œdipe sera surtout cathartique, un passage obligé pour qu'il naisse enfin, affranchi de la malédiction familiale.

En décryptant le sens traditionnel des pièces que Sophocle consacra à Œdipe, l'auteur révèle les messages de sagesse laissés à la postérité par le génial tragédien. Après les analyses proposées par les modernes, Freud en tête, une page de l'histoire se tourne enfin.



Thierry Gaillard (MA) est un chercheur et psychothérapeute spécialisé en psychologie des profondeurs, intégration transgénérationnelle et herméneutique. Il a créé une collection d'ouvrages collectifs et dirige le *Centre Hermès* à Genève.

26.90 CHF
ecodition.shop



Thierry Gaillard

Du même auteur aux Éditions Écodition

-**Sophocle thérapeute**, la guérison d'Œdipe à Colone, 2013.

-**Intégrer ses héritages transgénérationnels**, une synthèse des pratiques anciennes et contemporaines, 2019.

-**L'intégration transgénérationnelle**, aliénation et connaissance de soi, 2014.

-**À propos de la métamorphose d'Œdipe en héros de Colone**, aux sources des thérapies transgénérationnelles, 2019.

-**Ouvertures**, articles et clés d'interprétation, 2012.

En anglais

- **Œdipus Reborn**, Ancient Traditions and Transgenerational Perspectives, Ecodition, 2014.

- **Heal Yourself unveiling Your Hidden Heritage**, The Emergence of the Self, Ecodition, 2014.

En couverture : buste de Sophocle

Éditions Écodition

18, rue De-Candolle, 1205 Genève, Suisse
ecodition@gmail.com – www.ecodition.net
(Diffusion Ingram et sur Internet)

(2006, première édition, Yvelinédition, *Œdipe père*)

2019, quatrième édition modifiée

© 2019, Le visible et l'invisible SARL. Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-940540-05-1

L'autre Œdipe

De Freud à Sophocle

ÉCODITION

Sommaire

| | |
|--|-----|
| Avant-propos | 6 |
| Introduction | 9 |
| 1. Élargir le cadre de référence | 17 |
| Symbolisme et vitalité psychique | |
| Symboliser les lois transgénérationnelles | |
| 2. De Thèbes à Colone | 69 |
| De la stérilité à la prospérité | |
| Filiations Thébaines | |
| La dette d'Œdipe envers les lois non écrites | |
| 3. Discussion | 139 |
| Relire l'interprétation freudienne | |
| Culture du sujet ou assujettissement par la culture ? | |
| Le paradoxe du refoulement œdipien | |
| Privés de père édificateur, les fils l'inventent | |
| À l'origine, l'acte ou le verbe ? | |
| Conclusion | 193 |
| Annexe | 203 |
| Résumés d' <i>Œdipe-roi</i> et d' <i>Œdipe à Colone</i> | |
| Glossaire | 209 |
| Aliénation – Style nirvâna – Persona - de l'ipsé et de l'ipséité | |
| Bibliographie | 213 |

Avant-propos

Avec les deux pièces qu'il consacre à Œdipe, Sophocle lègue à la postérité un enseignement qui dépasse toutes les interprétations modernes avancées jusqu'ici. *L'autre Œdipe* en propose une lecture nouvelle, réservant le premier rôle à Sophocle en tant qu'auteur et metteur en scène d'une version originale, toujours incomprise. Cette nouvelle analyse révèle l'usage fait par Sophocle des principes transgénérationnels conduisant à la connaissance de soi, un chemin qui va de Thèbes (*Œdipe-roi*) à Colone (*Œdipe à Colone*). Avec un Œdipe découvrant la vérité sur ses origines, Sophocle répond à la devise delphique : « Connais-toi toi-même ».

Cet essai reprend sous cet angle le message de Sophocle pour l'articuler à l'interprétation freudienne. Même si cette dernière est ici remise en question, il ne s'agit pas pour autant d'une argumentation contre la psychanalyse, mais d'un approfondissement en direction des connaissances plus anciennes. Il importe de transformer les limites de l'interprétation de Freud en sources d'enseignement, sinon c'est nous qui serions en faute. Surtout que la mise en évidence des biais propres aux interprétations modernes du mythe d'Œdipe nous offre de découvrir une problématique collective plus générale. Le changement de paradigme dont il est question ressemble au passage de la physique Newtonienne (limitée mais encore valable jusqu'à un certain niveau) à la physique quantique qui relativise et dépasse les précédents critères spatiaux-temporels. Et comme nous le verrons, la prise en compte des principes transgénérationnels permet de dépasser la perspective moderne de la même manière qu'un transfert perd de sa force lorsque les conflits qui en furent à l'origine sont intégrés.

Derrière les rapports conflictuels entre philosophes athées et croyants, entre les adeptes de l'une ou de l'autre des religions,

des écoles et des cultures, c'est autour d'une intégration des lois non écrites qu'il faudrait, avec Sophocle, mieux comprendre la psyché et son rapport à la vie. Une telle démarche saisit la psyché dans ses fondements les plus archaïques. Comme le génial tragédien nous l'explique avec le cas d'école que constitue sa version du mythe d'Œdipe, à défaut de renouer avec cette dimension symbolique, des lacunes d'intégration se transmettent de générations en générations jusqu'à faire de la problématique œdipienne une norme culturelle.

L'approfondissement dont il est question passera par une analyse des résistances prodigieuses, voir des dénis symptomatiques, qui caractérisent certains héritiers de Freud devant un nombre croissants d'évidences cliniques concernant les phénomènes transgénérationnels (aujourd'hui largement confirmés par les recherches en épigénétique). Par elle-même, cette occultation des phénomènes transgénérationnels témoigne de l'héritage d'un manque dans l'auto-analyse de Freud, concernant précisément ses origines. Nous sommes aujourd'hui mieux outillés pour y palier et développer de nouvelles perspectives prometteuses.

Sophocle nous offre d'articuler la thématique de connaissance de soi à celle du sujet en soi. Le long d'une meilleure pénétration de son message, nombreux sont les thèmes qu'il nous invite à repenser : le discours impersonnel des lois écrites face aux tenants des lois non écrites, les actions de l'homme sur son environnement et son rapport aux lois de la vie, formalisme et perversité institutionnelle, répression sadique ou autorité naturelle, différences et pensée unique, croyances et religions, etc. De façon plus ou moins explicite, ces thèmes sont compris dans cette relecture du mythe d'Œdipe pour reconnaître la part fertile de l'homme, sa position de sujet.

Thierry Gaillard

« Si le fou persévérerait dans sa folie,
il rencontrerait la sagesse. »
William Blake

Introduction

Le titre et le sous-titre de cet essai, *L'autre Œdipe, de Freud à Sophocle*, suggèrent un retour aux sources, la possibilité d'une autre vérité qui serait jusqu'ici restée dans l'ombre des apparences, au-delà de ce qui semble acquis. Ainsi, revenir à Sophocle c'est par exemple reconnaître sa fonction d'auteur et chercher à découvrir ses véritables intentions lorsqu'il entreprend de réécrire la légende d'Œdipe. À ce propos, il faut rappeler qu'après *Œdipe-roi*, Sophocle aura écrit une dernière pièce, *Œdipe à Colone*, dont l'heureux dénouement pourrait être difficile à comprendre si l'on en reste à la lecture freudienne du mythe d'Œdipe. En effet, dans le final de cette œuvre testamentaire, le génial tragédien fait d'Œdipe le garant de la prospérité pour Thésée et pour son royaume, un père fertile dont la fonction symbolique respecte certaines lois non écrites, comme si elles étaient rétablies après avoir été bafouées.

Cette fonction bienfaitrice qu'Œdipe incarne à la fin de son périple à Colone est essentielle pour comprendre le message de Sophocle. Elle révèle la sagesse de son œuvre, son rapport d'intelligence avec des lois non écrites que nous n'avons jusqu'ici peut-être pas bien comprises. Fenêtre ouverte sur les dynamiques profondes de la psyché, l'œuvre de Sophocle parle

L'autre Œdipe

de nos origines. Inspiré par ces lois non écrites qu'il symbolise dans son œuvre, le poète attire notre attention sur le fonctionnement des processus d'aliénation¹ et d'émancipation transgénérationnels.

Comme nous le verrons, avec sa version du mythe d'Œdipe, Sophocle éclaire le rôle de la fonction parentale, celle requise pour donner naissance au sujet chez l'enfant. Car en effet, c'est parce qu'il renaîtra en tant que sujet qu'Œdipe deviendra le garant de la prospérité, une sorte de père bienfaiteur pour Thésée et pour son royaume.

Partant d'une position symptomatique, frère de ses enfants, Œdipe finalement symbolisera l'idéal paternel, garant de la prospérité. Suivre son destin en tenant compte des questions de filiation et des héritages transgénérationnels permet d'appréhender plus globalement la complexité du mythe. Cette approche nous sensibilisera au défaut d'intégration de nos origines, aux symptômes engendrés par les lacunes symboliques parentales, transgénérationnelles et culturelles. Parce que Laïos est lui-même aliéné, il pervertit le message de l'oracle. Incapable d'interpréter la signification symbolique du message, il prend la parole de l'oracle au pied de la lettre. Ainsi, avant même de voir le jour, les dieux prédiraient à son fils un destin des plus tragiques, comme s'il en serait mal-aimé. Héritier des aliénations de Laïos, Œdipe devra renaître par lui-même pour s'en émanciper et advenir en tant que sujet. Avec un père infanticide et des dieux apparemment hostiles, pour Œdipe, survivre signifiera renaître.

Comprendre la signification symbolique et traditionnelle du destin d'Œdipe suppose de mieux cerner le travail d'auteur de Sophocle. Il s'agira notamment de montrer qu'en reprenant l'histoire d'Œdipe, Sophocle trouve une occasion d'appliquer certaines lois non écrites qu'il avait faites siennes. Fidèle aux

¹ Voir le glossaire pour une définition du mot *aliénation*.

anciennes sagesse, Sophocle nous les enseigne à la manière des grands tragédiens, philosophes avant l'heure, guides de la conscience collective, jouant ainsi le rôle d'intermédiaires entre les réalités visibles et invisibles. À l'aube de la nouvelle démocratie et en pleine transition historique du *mythos* au *logos* philosophique, Sophocle y va de son message quant au risque de perdre de vue la place du sujet que cultivaient les anciennes initiations.

Nous verrons de quelle manière Sophocle aura utilisé ses connaissances des lois transgénérationnelles pour doter son œuvre d'une architecture parfaitement cohérente, même si elle est invisible aux yeux des profanes. L'œuvre intègre et humanise un rapport au monde subtil et profond qui généralement échappe à la conscience. L'apprentissage de ces lois non écrites mobilise le sujet en soi. C'est lui qui pourra réécrire ce « passé non passé » qui conditionne le présent. Ici c'est la peste qui renvoie aux histoires non terminées des aïeux ainsi qu'à l'histoire thébaine non intégrée. Avec la peste, Œdipe rencontrera le point d'orgue d'un rapport symptomatique au monde, dont l'intégration le conduira à la connaissance de lui-même.

Avec son Œdipe, Sophocle nous offre un modèle de guérison transgénérationnelle. Il porte autant sur les conséquences d'héritages aliénants que sur le processus d'émancipation de ces mêmes héritages. En effet, dans la première partie, il raconte comment et pourquoi le roi Œdipe perd son trône. Mais s'il meurt à sa vie de roi de Thèbes c'est pour renaître en tant que sujet à Colone. Cette renaissance permettra à Œdipe de faire le deuil d'une première existence aliénée et de s'émanciper du poids de ses héritages transgénérationnels. C'est dans sa seconde pièce, *Œdipe à Colone*, que Sophocle raconte de quelle manière Œdipe, en tant que sujet, deviendra un héros bienfaiteur à Colone. Georges Méautis aussi insiste sur la transformation du héros chez Sophocle. Selon lui, « les exploits ne sont pas ce qui intéresse le poète tragique, mais bien les souffrances de

ce héros et, nous dit Sophocle, ces souffrances sont causées par sa nature, sa *physis*. Il faut que celle-ci soit broyée, anéantie pour que l'homme supérieur ressuscite, en quelques sortes, dans une sphère plus haute, qu'il renaisse à l'existence de héros. Alors, alors seulement, de son tombeau s'échapperont ces influences mystérieuses, maléfiques ou bénéfiques qui en feront un objet de crainte ou de vénération. »²

Ce nouvel Œdipe-sujet a pu intégrer sa préhistoire et faire de cette réappropriation de ses origines une source de bienfaits pour ses hôtes. Après avoir connu l'enfer, de Thèbes à Colone, transfiguré, le héros revient sur le devant de la scène pour entrer dans la légende. Si cette relecture du mythe tranche avec l'interprétation freudienne, la transformation d'Œdipe dont il est question ne constitue pour autant pas une nouveauté.

Depuis les plus anciennes traditions la transformation de la personne, ou sa renaissance, est omniprésente et se retrouve aujourd'hui dans les courants de pensées orientés vers la connaissance de soi et dans certaines écoles thérapeutiques. Ce thème est au centre des « mystères d'Éleusis » qui se déroulent non loin d'Athènes, célébrant précisément les renaissances et le miracle des cycles de la vie. Très présent dans la vie des Athéniens, le culte de Déméter à Éleusis assurait la prospérité des cultures. Comme nous le verrons, entre la peste, au début d'*Œdipe-roi*, et la garantie de prospérité, à la fin d'*Œdipe à Colone*, ce thème est repris par Sophocle dans sa version du mythe.

À cette époque, la thématique des héritages transgénérationnels³ était aussi bien connue. Du reste les membres d'un groupe, d'une famille, s'identifiaient à travers leurs apparte-

² Georges Méautis (1957), *Sophocle, essai sur le héros tragique*, Albin Michel, Paris, pp.11-12.

³ Voir mes livres, *L'intégration transgénérationnelle, Aliénation et connaissance de soi*, Écodition, Genève et, *Sophocle thérapeute, la guérison d'Œdipe à Colone*, Écodition, Genève.

nances et par les liens du sang qui soudaient les générations entre elles. Ce n'est que progressivement que la notion d'individualité s'est imposée, offrant l'illusion d'une autonomie, chose que Freud lui-même n'aura pas manqué de relativiser cette indépendance en pointant l'existence de l'inconscient : « l'homme n'est pas maître dans sa maison ». Plusieurs auteurs ont repéré dans d'anciens textes et dans la bible la présence d'un tel savoir, où chacun est identifié à sa filiation ou à son lieu d'origine. Dans *l'Iliade*⁴ Homère aussi témoigne du respect des lois transgénérationnelles. Sur le champ de bataille pendant la guerre de Troie, Glaucos qui combat pour les Troyens, rencontre Diomède, un ennemi grec. Mais, s'étant présenté l'un l'autre leur généalogie, les deux hommes découvrent que le grand-père de Diomède, Oinée, a un jour offert l'hospitalité au grand-père de Glaucos, Bellérophon. Ainsi liés par les bonnes relations de leurs grands-pères respectifs, Glaucos et Diomède ne s'affrontent pas mais, au contraire, échangent leurs armes en signe de respect mutuel.

En suivant Sophocle et son œuvre, nous prolongerons l'analyse de Freud pour entrer dans la dimension symbolique du mythe. Reconnaître le sujet au sein même de l'Œdipe, c'est-à-dire, l'auteur et le poète, Sophocle en l'occurrence, nous évite de passer du registre individuel au collectif sans perdre de vue le sujet en soi, même aliéné par les normes culturelles. Car, nous le verrons, Freud perd le fil d'un rapport au sujet singulier lorsqu'il reprend le discours collectif patriarcal qui voit un même Œdipe en chacun au lieu de voir ce que chacun ferait de son Œdipe. Au contraire, je propose de ne pas perdre de vue l'apport du poète et sa réécriture de l'histoire œdipienne. Offrons notre écoute à Sophocle et à la symbolique de son œuvre nous parlant des origines et du transgénérationnel. Il importe en effet de ne pas céder au refoulement collectif des origines, pour, au contraire, ne pas nous couper de nos racines

⁴ Homère, *L'Iliade*, Chant VI, v.119 et s.

et pour suivre Sophocle au-delà du drame que traverse Œdipe à la fin d'*Œdipe roi*. Cette perspective gagne en pertinence lorsque nous intégrons à notre analyse la pièce qui fait suite à *Œdipe roi* : *Œdipe à Colone*. D'autant plus que, comme nous le verrons, cette seconde pièce, produite quinze années après la première, témoigne de l'intégration par Sophocle de son « Œdipe ».

À l'instar de ce que Sophocle aura su réaliser, je propose de reconnaître dans cet art à symboliser les lois non écrites le travail du sujet en soi. Reconnaître le sujet derrière ses aliénations est essentiel. Car, nous le verrons, c'est lui et lui seul qui peut prétendre parvenir à intégrer les héritages transgénérationnels. Une véritable science du transgénérationnel transparait dans la structure d'ensemble de l'œuvre de Sophocle sur Œdipe. Avec la peste et la fécondité comme thématique principale, Sophocle assimile les origines de Thèbes et démontre sa maîtrise des lois transgénérationnelles. À la façon de symboliser des artistes, il oppose à la généralisation du refoulement des pulsions œdipiennes un savoir traditionnel, plus ancien, celui de leur intégration par le biais d'une renaissance. Reconnaître chez Sophocle, non pas tant la manifestation de son propre complexe d'Œdipe, mais plutôt son travail d'intégration de ce qui se joue derrière les apparences, voilà comment nous engager dans une toute autre perspective, au-delà de l'interprétation moderne du mythe d'Œdipe dont Freud s'est fait le bon élève.

Ce livre cherche à mettre en évidence la projection moderne qui nous empêche de véritablement saisir le sens de l'œuvre de Sophocle. Dans cette perspective, la remise en cause de l'interprétation freudienne est avant tout une critique de la pensée moderne⁵. Celle-ci en effet passe à côté de

⁵ Par moderne j'entends la pensée métaphysique, fondée sur un acte de croyance et non pas sur une connaissance qui soit intégrée,

l'enseignement de Sophocle, notamment en ce qui concerne l'importance des héritages transgénérationnels et de leurs conséquences aliénantes, c'est-à-dire la malédiction familiale qui s'acharne sur la lignée des Labdacides que j'analyserai dans le deuxième chapitre, intitulé *De Thèbes à Colone*. La relecture du mythe sous l'angle transgénérationnel nous permettra de mieux comprendre le propos de Sophocle et sa totale maîtrise du sujet qu'il traite. La découverte de cette trame transgénérationnelle dans l'œuvre de Sophocle nous permettra de renverser l'argumentation. Au lieu de croire que son œuvre ne fait que refléter son propre complexe œdipien inconscient, nous découvrons que c'est Sophocle qui nous avait laissé un enseignement sur les principes transgénérationnels qui nous avaient, jusqu'à aujourd'hui, totalement échappés, parce que nous sommes nous-même aliénés par la problématique moderne d'un refoulement et méconnaissance des héritages transgénérationnels. En d'autres termes, au lieu d'incarner un principe universel comme le croyait Freud, le complexe d'Œdipe apparaît comme le symptôme d'une aliénation plus fondamentale, culturelle et moderne, se rapportant aux héritages transgénérationnels inconscients.

Transformer l'erreur de Freud, typiquement moderne, en une source d'enseignement est un autre des buts de ce livre. Réussir à situer son interprétation dans son contexte historique, et à la lumière d'une lecture plus profonde du mythe, transgénérationnelle, permettra de répondre à quantité de questions restées ouvertes pour des générations de psychanalystes, sans qu'ils ne les aient toujours clairement formulées.

Le prochain chapitre portera sur une meilleure connaissance du sujet en soi et sur les conditions de son avènement.

opérante, ce qui mène notamment à une politisation du discours et à la réduction du réel aux seules réalités sociétales arbitraires. La pensée moderne se caractérise aussi par son oubli des liens transgénérationnels, par son dés-enracinement.

C'est lui qui peut intégrer les héritages transgénérationnels aliénants et réécrire sa propre préhistoire. Cette fonction d'intégration, propre au sujet, offre une alternative au refoulement de l'Œdipe que toute une culture semble prescrire. Derrière le discours moderne refoulant, nous reviendrons sur une langue plus originaire, symbolique, celle des mythes ou le *Mythos*. Pour nous en inspirer, je me référerai à des « pères » de notre culture, hommes de connaissances, artistes et auteurs de façon générale, pour mieux contraster le discours du sujet, plus subjectif, de celui d'une collectivité, impersonnel.

Dans le chapitre suivant nous aborderons l'analyse transgénérationnelle du mythe à proprement parler. Cette relecture nous permettra de revaloriser les connaissances traditionnelles qui sous-tendent l'œuvre de Sophocle. De Thèbes à Colone, le parcours d'Œdipe apparaît autant comme le summum d'une aliénation que comme l'idéal d'une intégration des aliénations transgénérationnelles. Nous verrons ainsi que contrairement à Laïos, Jocaste et Antigone, prisonniers de leurs aliénations, Œdipe va renaître et renouer avec la dimension symbolique fertile de son aïeul Cadmos.

Dans la discussion qui suivra cette relecture, je reviendrai sur la problématique contradictoire freudienne. Comme s'il avait fait sienne l'injonction de Sophocle de ne pas oublier Œdipe, Freud se réfère à la problématique œdipienne. C'est cependant sur le versant de son refoulement et de sa sublimation que Freud cultive son écriture et bâtit sa métapsychologie psychanalytique. Nous verrons dans quelle mesure la perspective transgénérationnelle complète et rectifie ces perspectives. Sans commune mesure avec les rejets dissidents ou l'ainsi soit-il des orthodoxes, une telle perspective replace l'interprétation freudienne du mythe d'Œdipe dans son contexte typiquement moderne.

1

Élargir le cadre de référence

Ainsi que le reconnaît Conrad Stein, « Il ne fait pas de doute qu'en ce qui concerne l'intelligence du texte de Sophocle, Freud parlait à côté, selon l'expression de Jean-Pierre Vernant »⁶. Cette lacune dans l'analyse freudienne d'*Œdipe-roi* soulève la question de la place qu'occupe Sophocle au regard de son œuvre. Aussi pouvons-nous réinterroger l'interprétation freudienne du mythe d'Œdipe en questionnant la position de l'auteur. Il faudrait en effet rendre hommage à Sophocle, comme auteur et sujet dans la production de sa propre version du mythe d'Œdipe et interroger le sens de son génie pour dépasser les a priori et les projections typiquement modernes que les thématiques de l'inceste et du parricide ne manquent pas de provoquer.

Symbolisme et vitalité psychique

À propos d'Œdipe, Freud semble oublier ce que lui-même préconisait : s'instruire des messages laissés par les créateurs dans leurs œuvres. En effet, à maintes reprises Freud explique que « les poètes et romanciers sont de précieux alliés, et leur

⁶ Conrad Stein, (1981), « *Œdipe-roi* selon Freud », préface à *Œdipe ou la légende du conquérant* de Marie Delcourt, Les Belles Lettres, Paris.

L'autre Œdipe

témoignage doit être estimé très haut, car ils connaissent, entre ciel et terre, bien des choses que notre sagesse scolaire ne saurait encore rêver. Ils sont, dans la connaissance de l'âme, nos maîtres à nous, hommes vulgaires, car ils s'abreuvent à des sources que nous n'avons pas encore rendues accessibles à la science. »⁷ C'est ainsi que le père de la psychanalyse proposait de « déposer les armes »⁸ devant l'œuvre du poète et de l'artiste en général.

Le sujet disparaît-il derrière son œuvre ?

Et par exemple, quand il explique à quel point le *Moïse* de Michel-Ange diffère de celui présenté dans les Écritures, il fait valoir l'originalité de l'artiste. « Mais Michel-Ange a placé sur le monument funéraire du pape un autre Moïse, qui est supérieur au Moïse historique ou traditionnel. Il a remanié le motif des Tables de la loi brisées, il ne les laisse pas se briser par la colère de Moïse, mais il fait en sorte que cette colère soit apaisée par la menace qu'elles pourraient se briser, ou tout au moins, qu'elle soit inhibée sur la voie de l'action. Ce faisant il a introduit dans la figure de Moïse quelque chose de neuf, de surhumain, et la puissante masse corporelle, la musculature débordant de vigueur du personnage ne sont utilisées que comme moyens d'expression physique de la plus haute prouesse psychique qui soit à la portée d'un humain : l'étouffement de sa propre passion au profit d'une mission à laquelle on s'est consacré. »⁹ ici Freud reconnaît la contribution de l'artiste, évitant de le faire disparaître derrière son œuvre. « Pourquoi l'intention de l'artiste ne serait-elle pas assignable, formulable en mots, comme n'importe quel autre fait de la vie psychique ? Peut-être

⁷ Sigmund Freud, *Délires et rêves dans la « Gradiva » de Jensen*, Gallimard, (1947), p. 127.

⁸ Sigmund Freud, *Gesammelt Schriften*, XII, 7, I.P.V.

⁹ Sigmund Freud, (1914), « Le Moïse de Michel-Ange », dans *L'inquiétante étrangeté*, Gallimard, 1985, Paris, pp. 118-119.

que dans le cas des grandes œuvres d'art, on n'y réussira pas sans application de l'analyse. Mais c'est l'œuvre elle-même qui doit rendre cette analyse possible, si elle est l'expression, qui fait effet sur nous, des intentions et des émotions de l'artiste. »¹⁰

Dans son œuvre, l'artiste comme l'écrivain parle d'une expérience intime, objet de toutes les attentions de Freud. Il le dira lui-même : « Le romancier concentre son attention sur l'inconscient de son âme à lui, prête l'oreille à toutes ses virtualités et leur accorde l'expression artistique, au lieu de les refouler par la critique consciente. Il apprend par le dedans de lui-même ce que nous apprenons par les autres : quelles sont les lois qui régissent la vie de l'inconscient ; mais point n'est besoin pour lui de les exprimer, ni même de le percevoir clairement ; grâce à la tolérance de son intelligence, elles sont incorporées à ses créations. »¹¹

Il est dès lors d'autant plus frappant de constater que Freud n'éprouve pas le besoin de suivre une telle veine d'analyse avec Sophocle. Au lieu de dégager la part singulière que le poète insuffle au mythe, Freud conclut assez rapidement qu'il s'agit là d'une manifestation du complexe d'Œdipe, lequel serait, dans le fond, le véritable maître d'ouvrage. Pour Freud, « Œdipe qui tue son père et couche avec sa mère » exprime les vœux infantiles communs à tous (universels), ceux de prendre la place du père et de posséder la mère. Ce sont les désirs œdipiens et la culpabilité subséquente à leurs réalisations que Sophocle exprimerait dans son mythe et dans le tragique de la scène finale. Des contenus généralement inconscients seraient ainsi simplement portés à l'attention du public.

En réduisant le mythe en manifestation d'un complexe inconscient, l'analyse de Freud fait l'impasse sur le rôle joué par

¹⁰ Ibidem, pp. 88-89.

¹¹ Sigmund Freud, (1941), *Délires et rêves dans la « Gradiva » de Jensen*, Gallimard, 1949, p. 242.

l'auteur. Il ne reconnaît pas le sujet chez Sophocle, celui qui écrit les fameuses pièces tragiques en fonction d'un savoir non identifié par Freud. Alors qu'il proposait lui-même de se mettre au diapason de cette conscience élargie propre à l'artiste, Freud perd la trace du message de Sophocle lorsqu'il projette son idée d'un complexe universel. L'analyse qu'il fait du *Moïse* de Michel-Ange, il ne la fait pas avec l'*Œdipe* de Sophocle : reconnaître le message personnel de l'artiste, sa propre contribution.

Cette impasse sur la part du sujet chez Sophocle, irréductible au complexe d'Œdipe, coïncide chez Freud avec une limite dans son auto-analyse. Il clôt son investigation œdipienne sur une interprétation qui ferme les tiroirs plus qu'elle ne les ouvre. Une limite qui, aujourd'hui, trouve avec les analyses transgénérationnelles les ouvertures nécessaires.

Monique Schneider note que « Freud, plaçant désormais son aventure sous le signe du destin œdipien, présenté comme expressif d'un destin universel, multiplie soudain les aveux d'impuissance ou de stérilité concernant sa moisson personnelle de souvenirs : "Mon auto-analyse est de nouveau en panne ou plutôt elle traîne péniblement sans que j'y constate de progrès"¹² ; puis, dans la lettre suivante, datée du 14 novembre 1897 : "Mon auto-analyse reste toujours en plan. J'en ai maintenant compris la raison. C'est parce que je ne puis m'analyser moi-même qu'en me servant de connaissances objectivement acquises (comme pour un étranger)."¹³ Stagnation qui finira par se traduire par un changement de registre : le passage à l'écriture théorique, s'adressant à un lecteur anonyme. Écriture, pourrait-on dire, adressée de fantôme à fantôme. La dimension d'ensevelissement singulier est manifeste

¹² Lettre du 5.11.1897, dans *La Naissance de la psychanalyse*, (1956), PUF, 1996, Paris, p. 202.

¹³ Lettre du 9.12.1898, *Ibidem*, pp. 207-208.

dans l'aveu formulé sous cette forme : "J'abandonne l'auto-analyse pour me consacrer au livre sur les rêves."¹⁴ Le livre théorique ne vient donc pas doubler une exploration singulière, s'effectuant par le truchement de la correspondance adressée à Fliess; il marque, dans une certaine mesure, la fin d'une aventure vécue par un être en chair et en os pour ouvrir une autre carrière : à la fois prestigieuse et fantomale. »¹⁵

Incroyable synchronicité : en même temps qu'il perd la trace du sujet chez Sophocle, Freud perd le fil de son autoanalyse. Et là, au lieu de revenir vers soi, dans l'*ispéité* de son être comme le prescrivent les présocratiques, Héraclite par exemple, Freud cède à la tentation de l'abstraction métaphysique, subissant lui-même les effets d'une norme inhérente à notre civilisation moderne. Comme j'en ai rendu compte dans *Sophocle thérapeute*¹⁶, Freud reprend à son compte la mutation culturelle athénienne, ce passage fatal du *mythos* au *logos* de la métaphysique, une fracture que Sophocle a précisément tenté de réduire avec ses deux pièces consacrées à Œdipe.

Sophocle comme sujet

En oubliant la position de sujet qu'occupe Sophocle, auteur et metteur en scène d'Œdipe, Freud perd quelque chose du rapport au singulier pour une donnée culturelle, abstraite et métaphysique. En dotant le personnage légendaire des vœux dits œdipiens, c'est à ce titre qu'il viendra dorénavant occuper le devant de la scène. Comme une mauvaise fée penchée sur le berceau des nouvelles générations, celles-ci se voient affublées d'un « homonculus » prétendument programmé pour accom-

¹⁴ Lettre du 9.12.1898, dans *La Naissance de la psychanalyse*, (1956), PUF, 1996, Paris, p. 217.

¹⁵ Monique Schneider (1985), *Père, ne vois-tu pas... ?* Denoël, Paris, p. 91.

¹⁶ Thierry Gaillard (2013), *Sophocle thérapeute, la guérison d'Œdipe à Colone*, Écodition, Genève.

plir l'inceste et le parricide. À défaut d'y repérer l'absence de sujet, les aliénations transgénérationnelles et l'absence d'une fonction edificatrice parentale qui en sont la cause, Freud ne fait que de s'aligner sur l'héritage de notre civilisation moderne. Il passe ainsi à côté de l'interprétation du message de l'oracle qu'il faut traduire en références aux traditions ancestrales. Ce n'est pas la même chose que de dire qu'un enfant naît avec des intentions d'inceste et de parricide que de dire qu'il est dans l'inceste et le parricide aussi longtemps qu'il n'advient pas en tant que sujet. Comme nous le verrons, la parole oraculaire traduit une vérité-*Aléthèia* intemporelle, sur ce qui fut, ce qui est et ce qui sera à la fois. Soumis au régime matriarcal l'enfant est incestueux et parricide dans la mesure où l'occultation de la fonction du père laisse l'enfant à la merci d'une symbiose originaire. En tous cas, préjuger d'une culpabilité, même inconsciente, est à l'inverse d'une position qui consisterait à assumer un rôle parental edificateur du sujet ayant à advenir sur le modèle que propose Sophocle avec Œdipe à Colone.

Dans la logique freudienne, l'auteur de la tragédie serait donc le complexe d'Œdipe en Sophocle et non pas Sophocle lui-même. Pour Conrad Stein, « sur un aspect de sa pensée, aucun malentendu ne saurait persister : Freud n'a jamais songé à faire appel à la légende pour établir le bien-fondé de sa découverte du complexe d'Œdipe ; c'est au contraire la constance des vœux parricide et incestueux qui lui a permis d'observer que le contenu refoulé du complexe d'Œdipe « fait retour » dans la légende. »¹⁷ En effet, dans l'*Abrégé de psychanalyse*, Freud écrit : « Si le petit garçon a quelquefois partagé le lit de sa mère pendant une absence de son père, il s'en voit banni dès le retour de celui-ci, d'où la satisfaction au départ et amère déception au retour. Tel est le complexe d'Œdipe que la légende grecque a

¹⁷ Stein Conrad (1981), « Œdipe-roi selon Freud », préface à *Œdipe ou la légende du conquérant*, de Marie Delcourt, Les Belles Lettres, Paris, p. VII.

emprunté au monde fantasmagorique infantile pour le transposer en prétendue réalité »¹⁸ Cette réduction du mythe en un produit du complexe inconscient, Freud le confirme encore à l'occasion de ses *Cinq leçons sur la psychanalyse* qu'il prononce aux Etats-Unis : « Le mythe du roi Œdipe qui tue son père et prend sa mère pour femme est une manifestation peu modifiée du désir infantile contre lequel se dresse plus tard, pour le repousser, la barrière de l'inceste. »¹⁹ Nous le constatons, cette analyse ne fait que de reprendre les nouvelles normes de la modernité. En revanche, la perspective transgénérationnelle de Sophocle nous permet de dépasser cette aliénation collective pour renouer avec une autre intelligence, largement supérieure.

Mais pour commencer à réintroduire l'altérité du sujet, revenons à Sophocle lui-même, à titre d'auteur pas nécessairement au service du complexe d'Œdipe comme supposé par Freud. Plusieurs éléments sont à prendre en compte dans ce qui fait l'originalité de la version de Sophocle du mythe d'Œdipe. Des éléments qui, déjà, nous font comprendre que c'était Sophocle qui s'était emparé du mythe, au lieu de croire que son œuvre soit l'expression d'un complexe inconscient qui prendrait le dessus sur ses intentions. Car en effet, la version du mythe d'Œdipe de Sophocle diffère de celle d'Homère et des allusions au personnage d'Œdipe chez différents anciens auteurs Grecs. En premier lieu, il faut savoir que l'introduction de la peste au début d'*Œdipe-roi* est une nouveauté introduite par Sophocle que les Hellénistes n'ont d'ailleurs pas manqué de relever. Cette innovation provient du fait que les Tragédiens traitaient dans leurs œuvres de l'actualité de leurs époques. Traditionnellement, ils remplissaient une fonction de guides, offrant aux membres de la collectivité les moyens de penser leurs actualités.

¹⁸ Sigmund Freud (1949), *Abrégé de psychanalyse*, 8^{ème} édition, 1975, PUF, Paris, p.60.

¹⁹ Sigmund Freud (1908), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, 1985, Payot, Paris, p.56.

Ainsi, Sophocle avait repris le trauma collectif des Athéniens décimés par plusieurs vagues d'épidémie de la peste entre 430 et 426 av. J.C. Le grand Périclès lui-même y succombera et les parallèles sont nombreux entre ce chef de la cité et la position d'Œdipe lorsqu'il était roi de Thèbes. Ce n'est certes pas le complexe d'Œdipe en Sophocle qui lui aurait donné l'idée d'introduire la thématique de la peste. Au contraire, il faut ici reconnaître l'apport de l'auteur en tant que sujet qui se sert de la problématique œdipienne plutôt que d'en être le serviteur inconscient. En vérité, Sophocle traite d'une quantité d'autres thématiques essentielles, notamment de la transition d'un régime oligarchique à celui démocratique si caractéristique de son époque.

Avec la chute de cet Œdipe qui ne se connaissait pas, c'est-à-dire qui ne connaissait ni ses origines ni ses vrais parents, il montre que la peste est une des conséquences possibles pour un pays d'avoir à sa tête un roi qui se méconnaît. L'allusion à Périclès est ici encore évidente comme je l'ai développé dans un autre ouvrage²⁰. Enfin, Sophocle ne s'arrête pas à la tragédie de la scène finale d'*Œdipe-roi* puisqu'il propose une suite avec *Œdipe à Colone* qui éclaire ô combien l'ensemble de sa propre conception de la problématique œdipienne. De la peste à Thèbes à la garantie de la prospérité qu'Œdipe laisse à ses hôtes, le message de Sophocle paraît pourtant clair.

En complément à la prise en compte du contexte de l'époque de Sophocle, ce sera aussi et surtout la découverte²¹ d'une structure transgénérationnelle, organisatrice invisible de la version de Sophocle du mythe d'Œdipe qui témoigne de sa position de sujet. En éclairant le destin d'Œdipe à la lumière des lois non écrites, transgénérationnelles, nous découvrons en

²⁰ Thierry Gaillard (2013), *Sophocle thérapeute, la guérison d'Œdipe à Colone*, Écodition, Genève.

²¹ Thierry Gaillard (2012), *La renaissance d'Œdipe, une mythanalyse transgénérationnelle*, Écodition, Genève.

effet que Sophocle s'en était inspiré pour écrire sa propre version du mythe. Derrière le personnage qu'il met en scène, son intelligence fait merveille. Les limites des interprétations patriarcales transparissent grâce à l'apport de la perspective transgénérationnelle ancestrale. Celle-ci restitue à Sophocle sa fonction d'auteur pour désavouer une interprétation qui réduirait cette œuvre à la manifestation du « complexe d'Œdipe » de son auteur. En donnant la priorité au complexe œdipien, Freud perd de vue les messages de Sophocle, sa position de sujet qu'il ne quitte jamais, même au plus fort de la tourmente œdipienne. Pouvons-nous, aujourd'hui encore, oublier l'auteur et faire l'impasse sur sa façon personnelle, théâtrale, poétique, prophétique et artistique d'avoir mis en scène le « monstre » ?

Un tel questionnement nous offre de quoi en découdre, non pas tellement avec la position de Freud, mais bien plutôt avec la culture métaphysicienne, celle de la raison philosophique et son exil du *mythos*. À travers cette faille dans l'interprétation patriarcale du mythe d'Œdipe, la dimension symbolique de notre rapport au monde et ses lois non écrites nous interpellent. À la suite de Sophocle (auteur et sujet dans sa reprise de la thématique œdipienne), nous sommes invités, en tant que sujet, à réécrire nos histoires.

Reconnaître cette fonction de sujet, fertile, s'accordant aux lois non écrites, c'est soutenir cette précieuse part de soi, celle qui dit son mot derrière le masque œdipien. Elle offre de réécrire nos histoires pour intégrer le passé resté lettre morte. Suivre Sophocle dans sa réécriture du mythe, jusqu'à Colone, nous instruira sur la nature du cheminement d'Œdipe ; parfait exemple, symbolique, d'un travail de connaissance de soi et d'intégration²² de ses origines.

²² Pour une définition exhaustive de l'intégration, se référer au deuxième chapitre de *L'intégration transgénérationnelle* (Écodition).

Un sujet inaliénable en soi

L'existence de cette partie de soi, inaliénée et inaliénable, c'est-à-dire du sujet en soi, permet de comprendre ce qui opère dans le travail d'intégration transgénérationnelle. Au lieu de simplement dupliquer un héritage familial ou culturel, le sujet intègre son héritage pour en renouveler ce patrimoine. Il l'assimile pour en tirer parti, au contraire d'un processus de répétition impersonnel.

De la même manière, il ne convient pas de réduire une personne à ses aliénations, à cette dimension impersonnelle qui lui préexiste et qui l'habiterait malgré elle. Attribuer à tout un chacun le complexe d'Œdipe revient à réduire la personne à son aliénation culturelle. La lui attribuer ne ferait qu'augmenter la charge de ses héritages transgénérationnels. Au contraire, ce qui demande à être reconnu concerne le travail du sujet qui cherche à intégrer ses héritages, qui tente de rompre avec les répétitions et amplifications des aliénations. Ce sujet en chacun de nous est le centre à partir duquel nous nous émancipons de nos aliénations, comme le fait Œdipe sur la route qui mène à Colone. C'est donc aussi à titre de sujet que Sophocle nous intéresse, non pas comme un simple perpétuateur d'une ancienne légende.

Il s'agit en effet de reconnaître la valeur du travail des auteurs et des poètes qui renouvellent la culture, voire la transforment et l'approfondissent. Même si le thème concerné appartient à la culture collective, comme Œdipe, il convient donc de reconnaître l'originalité de l'œuvre de Sophocle et de ne pas la réduire au patrimoine dont elle est issue. Ces deux aspects sont bien entendu liés, mais leur différenciation permet d'établir un dialogue enrichissant entre un individu et ses multiples héritages, jusqu'à les faire siens. L'enjeu de cette distinction nous importe puisqu'il s'agit de différencier les processus d'aliénation (l'autre en soi) avec ceux qui mettent en

lumière la présence du sujet, dont la reconnaissance favorise le développement.

Comme j'y ai déjà fait référence, c'est notamment par l'ajout de l'épidémie de peste au début d'*Œdipe-roi* que Sophocle distingue son œuvre des versions plus anciennes. La sienne raconte le parcours d'un héros qui commence avec la peste et qui se termine avec la prospérité. Cet apport personnel de Sophocle permet de reconnaître ses intentions (thérapeutiques) et d'identifier la structure transgénérationnelle sous-jacente à son œuvre. Cette perspective transgénérationnelle élargit aussi notre horizon, où se profile le personnage de Cadmos, celui qui sut rendre fertile la terre sur laquelle il édifia la cité de Thèbes, l'arrière-arrière-grand-père d'Œdipe.

De manière générale, partant de ce qui se joue dans l'actualité, ici et maintenant (c'est-à-dire l'épidémie de peste au début d'*Œdipe-roi*), le travail d'intégration des héritages transgénérationnels cherche à traduire ce qui se présente sur un plan symbolique, afin d'en approfondir la signification : une traduction de ce passé non passé, toujours représentatif d'événements non intégrés, figés dans un temps qui ne s'écoule plus. Nous verrons, en effet, que des drames non intégrés dans l'histoire de Thèbes auront raison de la transmission des forces éducatrices de Cadmos et de son action fondatrice. Le cumul de ces manques d'intégration prend plusieurs formes dans le mythe. Il fait retour, d'une part avec l'épidémie de la peste qui menace de tout détruire et, d'autre part, avec la problématique d'Œdipe qui devra mourir et renaître pour renouer avec l'héritage fertile de son aïeul, qu'il transmettra à Thésée.

En deçà du complexe d'Œdipe

Accueillir l'autre comme aliéné d'un Œdipe en germe ou comme metteur en scène d'un semblant d'Œdipe, comme

patient ou comme sujet en devenir, voilà une différence qui conditionne le destin d'une rencontre.

En panne dans son auto-analyse, l'interprétation de Freud ressemble à un ourlet cousu de faux fil dont le statut provisoire passa pour définitif, enfin presque. De nombreuses études soulignent aujourd'hui les limites de ce type d'interprétation pour retourner au texte de Sophocle dans un plus grand souci de fidélité à l'auteur et à son œuvre. Monique Schneider remarque qu'il est « significatif que la leçon œdipienne soit codifiée par Freud sous une forme réduite : seuls comptent les vœux parricides et incestueux, alors que l'errance d'Œdipe nous confronte à d'autres figures de la menace mortifère : en premier l'infanticide, Œdipe exposé à la mort, par la suite le matricide et la lutte fratricide, faisant d'ailleurs écho au festin de Thyeste. Devant cette réduction de la quête d'Œdipe à une loi bipolaire, valable universellement, on se heurte à un renversement de la fonction du mythe. La loi bipolaire n'a-t-elle pas été énoncée par l'oracle lui-même ? Au lieu de se pencher sur les multiples péripéties offertes par le mythe d'Œdipe, Freud ne s'approche du mythe que pour y lire la parole oraculaire. »²³

Aussi symptomatique soit-elle, l'interprétation de Freud n'en reste pas moins riche d'enseignements. Elle permet de reconnaître l'influence d'une aliénation spécifiquement moderne, l'abus d'une philosophie de la raison sur le *mythos*. Je l'ai déjà évoqué, cette difficulté motive l'invention du mythe du père primitif que Freud doit alors avancer dans *Totem et Tabou*²⁴. Quand bien même serait-elle subjective, cette construction lui offre de compenser les lacunes de symbolisation dans sa propre filiation comme je le discuterai plus loin.

²³ Monique Schneider (1988), « Le mythe, fétiche ou matrice ? La rencontre de Freud avec Œdipe », dans *Art, Mythe et Création*, Le Hameau, Paris, pp. 50-51.

²⁴ Sigmund Freud (1923), *Totem et tabou*, Payot, 1965, Paris.

L'interprétation de Freud est conforme à notre civilisation de la raison philosophique. Or précisément, ne pas subir l'aliénation de cette acculturation pourrait bien être l'intention de Sophocle avec sa version du mythe d'Œdipe. En tenant compte des conflits inhérents au passage du matriarcat au patriarcat, Erich Fromm explique qu'il est permis de comprendre que « le dessein de Sophocle était de montrer que si, lors, le monde patriarcal s'avérait triomphant, il n'en serait pas moins, un jour vaincu, s'il ne tempérait son austérité par les principes d'humanité profonde qui animaient l'antique ordre matriarcal. »²⁵ Imprégné de la tradition non duelle, ou moniste, du guérisseur Asclépios (dont il était prêtre) Sophocle en effet restait soucieux d'un juste équilibre entre les anciennes traditions et la nouvelle culture naissante à Athènes, entre les lois non écrites de la vie et celles écrites par les nouveaux fils de la cité, les citoyens de la nouvelle démocratie.

Annick de Souzenelle repère l'ambivalence inhérente à l'œuvre : « Ici, dans la dernière étape d'Œdipe, plus qu'ailleurs, Sophocle semble détourner son public du véritable sens qu'il donne à son œuvre et lui jeter en pâture un théâtre qui n'est en réalité que le rideau d'un théâtre plus profond. Autrement dit, il voile son message, comme le font les auteurs de nos textes sacrés pour inviter à atteindre à une plus haute dimension d'eux-mêmes ceux qui désirent vraiment les décrypter et en vivre ; il les invite à entrer dans le plus sacré en eux ! Mais le voile tissé à partir du vrai contenu, et qui le recouvre, porte en lui la force reconductrice au contenu de son origine. La Pythie de Delphes n'a-t-elle pas usé de la même stratégie ? Qui pourrait en effet entrer avec Dionysos dans le « délire » sans délirer ? Qui pourrait connaître l'ivresse de Noé sans être pris de vin ? Seul celui qui a fait, au-delà des plus hautes sagesses, le chemin de la folie ! Sophocle nous conduit sur ce chemin ; pour cela, nous l'avons vu, il transpose dans un drame amplifié de la

²⁵ Erich Fromm, *Le langage oublié*, Payot, 2002, Paris, p. 118.

vie extérieure du héros le Grand Œuvre de son intériorité ; il joue avec l'émotion et la soulève de telle sorte qu'en elle se noie le public ainsi rendu sourd et aveugle à l'essentiel. Mais celui qui est devenu capable de prendre une distance par rapport aux tempêtes dont son cœur est victime est aussi capable de s'interroger sur ce à quoi renvoie au-dedans du héros le drame du dehors. »²⁶

Précisément, pour garder la bonne distance et maintenir son aptitude à penser la symbolique de l'œuvre, encore s'agit-il de ne pas sombrer dans la substance du tabou de l'inceste et du parricide, d'y réagir au quart de tour et de donner sa voix au halte-là au *logos* rationnel, ignorant tout de la portée symbolique du *Mythos*.

Concernant les certitudes freudiennes, Jean-Pierre Vernant a sans doute raison de dire que « pour que le cercle ne fût pas vicieux, il eût fallu que l'hypothèse freudienne, au lieu de se présenter au départ comme une interprétation évidente et allant de soi, apparaisse au terme d'un minutieux travail d'analyse comme une exigence imposée par l'œuvre elle-même, une condition d'intelligibilité de son ordonnance dramatique, l'instrument d'un entier décryptage du texte. »²⁷

Envisager d'autres lectures de l'œuvre de Sophocle, c'est par exemple déjà prendre en compte le rôle du père, Laïos, et sa tentative d'infanticide sur le jeune Œdipe, trois jours après sa naissance. C'est aussi insérer la tragédie dans son contexte historique, depuis la fécondation de la terre thébaine par Cadmos jusqu'au fratricide des fils d'Œdipe. Nous le verrons, le mythe d'Œdipe nous confronte à l'originnaire, à ce qui, dans les générations antérieures, se perpétue chez les descendants, une

²⁶ Annick de Souzenelle (1998), *Œdipe intérieur*, Albin Michel, Paris, pp. 69-70.

²⁷ Jean-Pierre Vernant (1994), *Œdipe et ses mythes*, Complexe, Bruxelles, p. 2.

dynamique qui passe par la mère et par le père. Qui d'autre que l'artiste pourrait mieux symboliser la part de ses aliénations transgénérationnelles pour créer et se porter dans un renouveau plutôt que dans une répétition ? Ceux qui, comme les enfants, nourrissent la part du sujet en eux, à l'instar des poètes, des artistes et des prophètes hérétiques devenus immortels, s'inspirent de la symbolique des lois non écrites et transgénérationnelles, au lieu de s'acharner à en refouler les manifestations. Georg Groddeck ne mâche pas ses mots : « L'adulte s'efforce péniblement d'accéder à une compréhension de la symbolique et, parfois, il parvient à comprendre une œuvre humaine, dans ses relations symboliques à l'inconscient. L'enfant, lui, dispose immédiatement de cette compréhension ; c'est un fait qu'il ne faut jamais perdre de vue si l'on s'occupe, en théorie ou en pratique, de l'être de l'enfant. Cette délicatesse ou sensibilité des premières années de vie se perd rapidement, pour céder la place à ce qu'on appelle le solide bon sens et qui n'est, en vérité, qu'une bêtise acquise par le refoulement. »²⁸ Le discours moderne dit cet éloignement des lois non écrites, cet exil de la vie symbolique et fertile. Pourtant, n'est-ce pas dans ce rapport aux origines que nous devenons les auteurs de nos vies, inspirés tels des poètes, artistes et autres créateurs ?

Sophocle s'inspire d'une réalité invisible, symbolique et spirituelle, pour nous en livrer les remous les plus saisissants. Car la dimension symbolique que j'évoque donne son entendement le plus profond à la psyché, expliquant l'effet qu'il peut avoir sur l'entourage. Seule son analyse sera susceptible de nous ouvrir à l'intention profonde du poète, à la part qu'il met, lui, dans sa réécriture du mythe. Comprises dans son œuvre, les perspectives transgénérationnelles et les lois non écrites transparaissent alors à qui sait les regarder. Un art qui situe de

²⁸ Georg Groddeck (1969), *La maladie, l'art et le symbole*, Gallimard, Paris, p. 280.

façon générale le rapport au monde de l'auteur, son regard porté sur une symbolique généralement inconsciente.

René Barbier évoque ce caractère fertile du symbole, sa dynamique vivante, ou force opérante. « On peut s'interroger sur le fait, habituel chez de nombreux mystiques, d'entrer dans l'écriture poétique après un insight spirituel. Krishnamurti l'a vécu, comme Saint-Jean de La Croix ou Kabir. Certes les poèmes qui résultent de cette expression créatrice tombent ensuite dans la sphère de la pensée et de l'idéologie. Ils peuvent être utilisés pour leurrer les foules. Mais on oublie qu'ils enflamment également et éveillent des personnes endormies dans un sommeil ontologique. Le symbole, véritable joyau d'un acte créateur, est toujours plus qu'une image mentale [...]. Il se peut qu'à la longue le symbole se "refroidisse" et se transforme en allégorie, voire en synthème sociologique, selon l'expression de René Alleau (1977). Mais pendant longtemps une image symbolique et poétique digne de ce nom garde sa charge questionnante sur la réalité illusoire du monde. On peut penser que l'image poétique est à l'ontologie, à la recherche spirituelle, ce qu'est la pensée au domaine technique : un ustensile susceptible de "donner à voir" (P. Eluard) une connaissance, approchée certes, mais vivante, de ce qui est. »²⁹

²⁹ René Barbier (1995), *L'autorisation noétique ou le devenir du sujet dans la philosophie de l'éducation de J. Krishnamurti*, Communication au Congrès de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Education, Université Catholique de l'Ouest, Angers.